

Relation entre le sens des noms et leur structure prédicative

Jacqueline Giry-Schneider

Volume 20, numéro 1, 1991

Structures d'arguments et propriétés grammaticales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giry-Schneider, J. (1991). Relation entre le sens des noms et leur structure prédicative. *Revue québécoise de linguistique*, 20(1), 99–124.
<https://doi.org/10.7202/602689ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, on soutient que l'on peut étudier le sens des noms prédicatifs en s'appuyant sur la théorie des verbes supports. Selon cette théorie, les noms sont des prédicats qui ont pour forme de base une phrase, par exemple *respect* a pour forme de base la phrase à verbe support *avoir* = *N₀ a du respect pour N₁*. À chaque emploi d'un même nom, on peut associer une forme spécifique de ce type. On a étudié ici comment classer, par exemple, les différents sens du mot *grammaire* tels qu'ils apparaissent dans les phrases *Jean a fait une grammaire du français*, *Le français a une grammaire complexe*, *Jean fait de la grammaire*, et comment les relier entre eux, en les confrontant aux noms « composés » *étude grammaticale* et *structure grammaticale*.

RELATION ENTRE LE SENS DES NOMS ET LEUR STRUCTURE PRÉDICATIVE

Jacqueline Giry-Schneider

On essaiera de montrer comment l'analyse des noms comme formes prédicatives à un ou plusieurs arguments construites avec un verbe support peut rendre compte de manière cohérente de la forme syntaxique et du sens des noms, du moins des noms dits abstraits. On examinera ici une certaine classe de noms à emplois multiples tels que *grammaire*, *histoire*, *généalogie*, *esthétique*, etc.

Dans les phrases suivantes, le nom *grammaire* n'a pas toujours la même interprétation:

- (1) Théo aime la grammaire
- (2) La grammaire du coréen de Durand est peu explicite
- (3) Jean a acheté une grammaire du coréen
- (4) La grammaire du coréen ressemble à celle du japonais

Dans la phrase (1), le terme *grammaire* désigne une discipline plus ou moins scolaire et universitaire, dans la phrase (2), il désigne une certaine description du coréen et éventuellement un livre, sens qui est exclusivement celui de la phrase (3); quant à la phrase (4), le sens du mot *grammaire* qui y figure est plutôt celui de «structure interne» de la langue coréenne. Ces différences de sens ressortent plus clairement encore si l'on fait permuter le mot *grammaire* après un même verbe:

Théo aime la grammaire

Théo aime la grammaire du coréen de Durand

Théo aime la grammaire du coréen

Le problème est le suivant: malgré ces différences de sens, il y a quelque chose de commun entre ces divers emplois du mot *grammaire*, et personne n'aurait l'idée de leur attribuer des entrées distinctes dans un dictionnaire, comme en témoigne par exemple le Petit Robert qui donne pour ce mot, sous une seule entrée, les définitions suivantes: 1° «Ensemble des règles à suivre pour parler et écrire correctement une langue...2° Etude systématique des éléments constitutifs d'une langue...3° Par extension, livre, traité, manuel de grammaire». Il faut donc trouver un moyen plus systématique qu'une simple énumération de définitions, surtout si l'on veut construire un dictionnaire informatisé des noms, pour formuler ce qu'il y a de commun et ce qu'il y a de différent entre ces emplois du terme *grammaire* et pour les relier entre eux.

On essaiera de montrer comment l'analyse des noms en termes de prédicats et d'arguments, c'est-à-dire comme des structures de phrases simples à verbe support *avoir* ou *faire* notamment rend compte de ces différents emplois. On examinera aussi la répartition lexicale de tels emplois multiples d'un même nom, et l'on verra que ce phénomène prend place au sein d'un ensemble plus vaste, qui englobe noms simples et noms composés.

Il apparaît également que la structure prédicative d'un nom n'est pas toujours immédiatement apparente; il peut y avoir des phénomènes de réduction d'expressions complexes qui masquent la forme de base des noms; on évoquera ici deux exemples de telles réductions, à propos de phrases comme:

Durand fait une grammaire du coréen
Jean (dit + fait) des bêtises

Le cadre théorique est le suivant: tout le monde s'accorde pour reconnaître que dans un groupe nominal du type *L'opinion de Jean sur cette question*, le nom *opinion* a une certaine structure argumentale avec *Jean* et *question* comme arguments; la façon d'intégrer cette idée dans l'ensemble de la grammaire varie selon les théories, par exemple R. Cattell (1984) essaie de l'articuler avec les notions de rôles thématiques dans le cadre de la grammaire générative. Nous adoptons ici la position qui consiste à établir une relation syntaxique et sémantique entre un tel groupe nominal et un certain type de phrase dit à verbe support; on établit ainsi une relation entre le GN (groupe nominal) *L'opinion de Jean* et l'expression à verbe *avoir*:

Jean a une opinion sur cette question

Un tel verbe *avoir* est dit «*light verb*» en grammaire générative notamment, et les phrases à «*light verbs*» sont considérées comme indépendantes du problème des groupes nominaux; on soutient ici au contraire qu'il existe un lien entre les deux phénomènes, et que ce lien apparaît notamment dans le cadre de la relativation; en effet la phrase:

L'opinion que Jean a sur cette question (est connue)

est synonyme de la phrase à groupe nominal:

L'opinion de Jean sur cette question (est connue)

alors qu'avec tout autre verbe que *avoir*, il n'y a pas de synonymie:

L'opinion que Jean résume sur cette question (est connue)

Inversement, le GN =: *L'opinion de Jean sur cette question* peut être complé-
ment de n'importe quel verbe compatible avec lui, mais précisément pas de
avoir.

Paul approuve l'opinion de Jean sur ce sujet

?? Paul a l'opinion de Jean sur ce sujet

Cette dernière phrase est interprétable, mais avec le sens différent de «Paul a la même opinion que Jean sur ce sujet». Pour une étude détaillée de cette relation, on se reportera à L. Danlos (1989), J. Giry-Schneider (1978 et 1987), M. Gross (1981), G. Gross (1986). La conclusion, c'est que l'on peut attribuer comme structure argumentale, au nom *opinion* par exemple, la forme phrastique à verbe support *avoir*:

N_0 a une opinion sur N_1

Cette construction a l'avantage d'être plus explicite que le simple groupe nominal, et ainsi de pouvoir rendre compte plus aisément des sens multiples que peuvent avoir des noms comme *grammaire*, *géographie* ou *généalogie*.

Ce travail repose par ailleurs sur des données très étendues, environ sept mille noms: listes des noms à verbe support *faire* de Giry-Schneider (1978 et 1987), liste des noms en *avoir* de J. Labelle (1974 et 1984), A. Meunier (1984), et liste de noms en *avoir* à un argument (non encore publiée).

1. Les trois structures prédicatives du nom *grammaire*

Les emplois du nom *grammaire* figurant dans les quatre phrases données en exemples dans l'introduction se ramènent en fait à trois constructions, deux à verbe support *faire* et une à verbe support *avoir*.

1.1 La structure N_0 fait DU N =: *Théo fait de la grammaire*

La forme de base du mot *grammaire* avec le sens d'activité générale voire professionnelle est une construction à verbe support *faire* à un actant, autrement dit, du point de vue sémantique, un prédicat à un argument. Cette construction se caractérise par son sujet, de type humain, par le déterminant indéfini *DU* quasi figé; l'article indéfini *UN* étant acceptable, mais avec un modifieur obligatoire et le sens un peu particulier de «une certaine sorte de»:

Théo fait une grammaire peu orthodoxe dans son cours

(nous laissons ici de côté l'interprétation de la phrase où *grammaire* signifie «livre»).

Par ailleurs, seule cette construction à déterminant indéfini *UN* est source du groupe nominal qui conserve l'argument *Théo*:

La grammaire de Théo dans son cours est peu orthodoxe
= La grammaire que fait Théo dans son cours est peu orthodoxe

Quant au groupe nominal sans argument, à déterminant générique *LE*, qui figure dans des phrases comme *Jean aime la grammaire* ou *La grammaire a sa place dans ce cursus*, il a été décrit comme une structure complexe du type *Le N que l'on appelle grammaire*, dans des cadres théoriques différents, notamment par M. Gross (1977) et par G. Kleiber (1979).

Cette forme prédicative à verbe support *faire* est ambiguë du point de vue aspectuel: elle désigne une activité permanente ou occasionnelle; dans le premier cas, elle est associable à une forme en *être* à nom dit d'agent (*grammairien*) ayant le même argument *Théo*, relation étudiée par L. Pivaut (1989):

Théo fait de la grammaire
= Théo est grammairien

Mais il suffit d'adjoindre à cette dernière expression un adverbe de temps du type *à ses heures* pour que le sens aspectuel d'activité occasionnelle reparaisse (*Théo est grammairien à ses heures*).

Enfin cette construction se caractérise par son extrême productivité; elle concerne en effet quelques milliers de noms qui désignent des activités intellectuelles, *grammaire, biologie, théologie, droit, etc.*, artistiques comme *faire du théâtre, de la peinture, de la musique*, artisanales comme *la poterie, la broderie*, ou encore sportives, *judo, football, squash, etc.* Cette typologie est approximative, puisque la liste, définie avant tout par les propriétés énumérées plus haut, comprend aussi bien *faire de la politique, de la magie, de la chiromancie*, qui ont une sémantique moins claire que leur syntaxe, et qui sont difficiles à classer dans ces quatre catégories d'activités.

1.2 La structure N_0 fait Dét N de N_1 = : *Durand fait une grammaire du coréen*

Le groupe nominal

La grammaire du coréen de Durand (est peu explicite)
= La grammaire que Durand a faite du coréen (est peu explicite)

est en relation avec la phrase:

Durand fait une grammaire du coréen

où *grammaire* a le sens de «description grammaticale». Il s'agit d'une construction qui correspond à un prédicat nominal à deux arguments, *coréen* et *Durand*, qui sont conservés dans le groupe nominal. Elle a les propriétés des expressions à verbes supports, notamment la propriété dite de coréférence des sujets, qui se manifeste par un changement de sens quand on insère un complément de nom humain après *N*:

?? Durand a fait la grammaire du coréen de Paul

(sinon avec l'interprétation régulière de «à la place de Paul»), alors qu'en présence d'un verbe quelconque, un tel complément est naturel:

Durand a compris, annoté, apprécié, la grammaire du coréen de Paul

Cette construction a aussi les propriétés de double analyse (Giry-Schneider 1978), qui concernent l'extraction des éléments du groupe nominal complexe, et qui contribuent à caractériser les formes prédicatives à verbe support par rapport aux phrases à verbes quelconques:

C'est une grammaire du coréen que Durand a fait

C'est du coréen que Durand a fait une grammaire

C'est une grammaire du coréen que Durand a commentée

* C'est du coréen que Durand a commenté une grammaire

Avec un verbe non support comme *commenter*, on ne peut extraire séparément le complément de nom (ou deuxième argument) du nom prédicatif *grammaire*.

Cette forme à deux arguments désigne cette fois une activité ponctuelle, appliquée à un objet N_I ; ce contraste entre activité générale non spécifiée et activité ponctuelle spécifiée quant à son objet apparaît aussi dans des paires de phrases telles que:

Max fait de l'histoire

Max fait une histoire du christianisme

Léa fait de la géopolitique

Léa fait une géopolitique de la Normandie

Max fait de la généalogie

Max fait une généalogie de Marie

Remarque: cet emploi du mot *grammaire*, prédicat à deux arguments, se confond partiellement, du point de vue syntaxique, avec l'emploi «concret» que l'on trouve dans la phrase:

Jean a acheté une grammaire du coréen

En effet, sémantiquement, cet emploi va de pair avec le précédent parce qu'il s'agit d'une activité dont le résultat est matérialisable par un texte écrit; et il suffit d'inclure le nom *grammaire* dans la position d'un argument obligatoirement non

concret pour que le sens «abstrait» soit privilégié, par exemple comme sujet du verbe *reposer sur*:

La grammaire que Jean a faite du coréen (= Sa grammaire du coréen)
repose sur une théorie dépassée

Par ailleurs, même quand il a le sens «concret» de livre, le nom *grammaire* peut être accompagné de ses arguments, ce qui prouve qu'il n'y a pas de raison de le dissocier de son emploi abstrait:

J'ai acheté, perdu, recopié, une grammaire du coréen de Durand

Cette remarque est un premier élément de réponse à une question parfois posée, notamment par A. Abeillé (1989): quand un nom a un sens concret et un sens abstrait, a-t-il deux constructions distinctes avec des verbes supports différents correspondant à ces deux sens? Au vu de l'exemple précédent, la réponse est non, mais la question reste à étudier.

1.3 La structure N_1 a Dét N =: *Le coréen a une grammaire*

Le groupe nominal *La grammaire du coréen* figurant dans la phrase:

La grammaire du coréen ressemble à celle du japonais

a une forme de base à verbe support *avoir*:

Le coréen a une certaine grammaire

qui a les propriétés habituelles des constructions à verbe support, notamment la coréférence des sujets:

?? Le coréen a la grammaire du français

phrase qui, là encore, a l'interprétation régulière de «la même grammaire que».

Le terme *grammaire* désigne ici, non pas une activité, ni un objet construit par l'homme, mais une structure ou une propriété considérée, à tort ou à raison peu importe, comme intrinsèque à la langue coréenne, ce qui correspond à un troisième sens du mot *grammaire*. Cette construction, ainsi que le sens qui lui est associé, est très générale; on la trouve dans les expressions:

Le christianisme a une certaine histoire
 La Normandie a une certaine géologie
 Marie a une certaine généalogie

ou encore:

Le cerveau a une certaine chimie
 Ce peuple a une certaine démographie

Mais il existe plusieurs types de constructions nominales en *avoir* en français, et il ne faut pas tomber dans les pièges de la morphologie et des familles de mots. Ainsi *magie* a une construction en *avoir* qui n'a pas de relation syntaxique ni sémantique avec *faire de la magie*, comme en témoigne la série de phrases:

Jean fait de la magie
 * Jean fait une magie de ce lieu

Ce lieu a une certaine magie
 = Ce lieu est magique

Il y a en fait deux emplois indépendants de *magie*, une construction prédicative à verbe support *faire* à un argument, qui désigne l'activité générale, voire professionnelle, dont il a été question dans 1.1., et une forme associée à l'adjectif *magique*, qui a un tout autre sens, et d'autres propriétés, notamment la possibilité d'être équivalent à une forme en *être*:

N_I est d'un certain N
 =: Ce lieu est d'une certaine magie

ce qui est exclu pour les noms évoqués plus haut:

* Le coréen est d'une certaine grammaire
 * Le christianisme est d'une certaine histoire

On ferait les mêmes remarques à propos d'un nom comme *musique*, dont le premier emploi au sens d'activité musicale a la construction N_0 fait *DU N*:

Max fait de la musique
 * Max fait une musique de ce texte

et en outre, à la rigueur, dans un certain jargon professionnel:

Max a fait la musique de ce poème
= Max a fait une musique à ce poème

alors que le deuxième emploi est une nominalisation adjectivale en *avoir* de sens différent:

Ce texte a une certaine (musique + musicalité)
= Ce texte est musical

Un classement très général de ces expressions est présenté dans le tableau figurant en annexe.

2. Relation syntaxique et sémantique entre les diverses constructions d'un nom

L'hypothèse présentée ici est que certains noms simples résultent de la réduction d'un nom complexe ou tout simplement d'un nom composé de même structure syntaxique qu'eux, et que ce sont les éléments du nom composé qui explicitent les différents sens du nom simple.

2.1 Relation entre les trois constructions du nom grammair

Si l'on veut relier entre elles, pour des raisons sémantiques évidentes, les diverses constructions des noms tels que *grammaire* ou *histoire*, on peut faire l'hypothèse suivante: dans certains cas, le nom *grammaire* résulte de la réduction d'une expression lexicale complexe comme *étude grammaticale*, ou encore de l'expression *structure grammaticale*. On pose ainsi les équivalences:

Jean fait une grammaire du coréen
= Jean fait une étude grammaticale du coréen

Le coréen a une certaine grammaire
= Le coréen a une certaine structure grammaticale

Quant à l'expression *Jean fait de la grammaire*, elle n'a pas d'équivalent de forme plus complexe, ou plutôt elle est assez ambiguë pour en avoir plusieurs possibles,

entre autres *Jean fait des études de grammaire*, *Jean fait de la recherche en grammaire*, *Jean fait des exercices de grammaire*. On ne décrira pas ces ambiguïtés plus en détail ici.

La description des deux autres structures comme équivalentes à une forme plus complexe a l'avantage de rendre compte explicitement de ce qu'il y a de commun et de ce qu'il y a de différent entre ces deux emplois du nom *grammaire*: l'adjectif *grammatical* représente l'élément sémantique commun, et les noms *étude* et *structure* manifestent ce qui les différencie.

Quant à justifier cette relation, on soulignera que ces paraphrases ne sont pas de simples intuitions: elles ont les mêmes propriétés syntaxiques que les formes à verbe support *faire* et *avoir* qui leur sont respectivement associées; en effet la phrase:

Jean fait une étude grammaticale du coréen

a la propriété de coréférence des sujets évoquée plus haut (1.2.):

?? Jean fait l'étude grammaticale de Paul du coréen

par opposition aux phrases à verbe quelconque:

Jean corrige l'étude grammaticale de Paul du coréen

ainsi que la double analyse:

C'est une étude grammaticale du coréen que fait Jean

C'est du coréen que Jean fait une étude grammaticale

et elle est, elle aussi, source de groupe nominal avec conservation des arguments:

Son étude grammaticale du coréen n'est pas explicite

(Son = de Jean)

On peut ajouter que le verbe support *faire* a les mêmes extensions aspectuelles qu'avec *grammaire*:

Jean (entame + termine) une grammaire du coréen

Jean (entame + termine) une étude grammaticale du coréen

Quant aux constructions en *avoir*, elles ont aussi des propriétés de phrases à verbes supports, entre autres la coréférence des sujets:

?? Le coréen a la grammaire du français

?? Le coréen a la structure grammaticale du français

Ces deux énoncés sont corrects, mais ont tous deux l'interprétation de «la même structure que», ce qui est un autre point commun. Par ailleurs, aucun n'admet la forme en *être de*:

* Le coréen est d'une certaine grammaire

* Le coréen est d'une certaine structure grammaticale

Ainsi les termes *étude* d'une part, *structure* d'autre part, qui appartiennent à la même classe lexico-syntaxique que *grammaire* (*faire une -*) et *grammaire* (*avoir une -*), peuvent jouer le rôle de classificateurs pour un certain nombre de noms du même type que *grammaire*, par exemple *histoire*, *géographie*, *démographie*, *physique*, *géopolitique*, *généalogie*, *chimie*, *économie*, etc.

Max a fait une étude chimique du cerveau

= Max a fait une chimie du cerveau

Le cerveau a une certaine structure chimique

= Le cerveau a une certaine chimie

Le choix des termes *étude* et *structure* n'est pas exclusif; il va de soi que les termes *analyse* et *description* sont aussi appropriés que celui d'*étude*, et que *configuration* peut remplacer *structure*, du moment qu'ils ont les mêmes propriétés syntaxiques; de même, *déroulement* peut convenir mieux que *structure* dans la forme en *avoir*, quand le nom prédicatif désigne un phénomène relatif au temps comme *histoire* ou *historique* (*Cette affaire a une histoire*, un *historique* = *Cette affaire a une certaine structure historique*, un *certain déroulement historique*).

On a déjà signalé que certaines expressions de forme *N₀ fait DU N*, elles aussi, peuvent présenter une alternance de formes simples et de formes composées, puisque l'on peut dire aussi bien:

Paul fait des études de chimie

que:

Paul fait de la chimie

Mais, contrairement à ce qui précède, cette question reste à étudier en détail, ce qui n'est pas l'objet de cette étude.

Reste à préciser le statut d'expressions telles que *étude grammaticale*, *structure grammaticale*: l'adjectif *grammatical* est-il lui-même un prédicat adjectival se superposant au prédicat *faire une étude*, ou bien forme-t-il avec les noms *grammaire* et *structure* de simples noms composés de forme *N Adj* ? Si l'on admet qu'un adjectif qui n'entre pas dans la construction attributive en *être* n'est pas un prédicat adjectival, alors les formes complexes qui nous intéressent sont bien des noms composés; en effet les expressions:

Cette étude est grammaticale

Cette structure est grammaticale

sont parfaitement acceptables, mais avec le sens tout différent de «conforme à la grammaire»; ce qui suggère que *étude grammaticale* et *structure grammaticale* sont des noms composés. Ce critère de la construction attributive est l'un des principaux retenus par G. Gross (1988) pour distinguer les noms composés de forme *N Adj* des noms simples; quant à la construction syntaxique à verbe support de ces noms, et à leur structure interne, c'est-à-dire à la relation entre les deux éléments du groupe nominal dit nom composé, elle est actuellement étudiée par A. Guyon (thèse de doctorat de Paris 7).

Remarque: la forme du déterminant de *N* dans la construction à deux arguments N_0 fait Dét *N* de N_1 est essentielle, l'article indéfini étant une condition nécessaire pour qu'il y ait formation de relative et par là-même, de groupe nominal (ce point est longuement développé dans J. Giry-Schneider 1987); en effet, les expressions où seul est admis l'article défini ne s'analysent pas de la même façon; on a, par exemple, une série de phrases conformes aux modèles évoqués précédemment:

Paul fait de l'architecture

Paul fait une étude architecturale du Louvre

* Paul fait une architecture du Louvre

Le Louvre a une certaine structure architecturale

Le Louvre a une certaine architecture

Or on trouve aussi l'expression à article défini:

Paul a fait l'architecture du Louvre

qui n'a pas le même sens que *faire (une + l') étude architecturale du Louvre*, et qui n'est autre qu'une forme complexe ordinaire à relative reposant sur les deux phrases simples:

Le Louvre a une certaine architecture

Paul a fait (= conçu) cette architecture.

Avec le nom *grammaire*, l'expression à déterminant défini *Paul a fait la grammaire du coréen* paraît bizarre, sans doute pour la raison qu'une langue est perçue par nous comme un objet relativement autonome, dont la structure (la *grammaire*) n'est pas construite par l'homme, alors que l'architecture d'un monument l'est nécessairement.

2.2 Autres exemples: aquarelle, huile, etc.

On peut encore rapprocher entre elles des expressions qui ont, comme dans le cas précédent, le même sens et les mêmes propriétés syntaxiques comme:

Paul (fait + peint) une aquarelle de Léa

= Paul (fait + peint) un portrait à l'aquarelle de Léa

Ces expressions ont les propriétés de phrases à verbe support évoquées plus haut, coréférence des sujets, double analyse, formation d'un groupe nominal de même sens avec conservation des arguments (*Son (= de Paul) aquarelle de Léa*, *Son portrait à l'aquarelle de Léa*). On peut ainsi de la même façon considérer que l'expression *faire une aquarelle de Léa* est la forme réduite de *faire un portrait à l'aquarelle de Léa*, d'autant plus que la forme complexe est un modèle plus général, comme l'indiquent les phrases suivantes:

Paul fait un portrait à la gouache, à l'huile, de Léa

* Paul fait une gouache, une huile, de Léa

Paul fait un portrait au crayon, au fusain, de Léa

* Paul fait un crayon, un fusain, de Léa

Ces noms prédicatifs ont également d'autres emplois:

N₀ fait DU N

=: Paul fait de l'aquarelle, de la gouache

N₀ fait UN N

=: Paul fait une aquarelle, une gouache, un crayon, un fusain, une huile, etc.

auxquels on peut associer des formes complexes ayant un *N* de base réductible spécifique:

Paul fait de l'aquarelle

= Paul fait de la peinture à l'aquarelle

Paul fait une aquarelle

= Paul fait un tableau, une peinture, à l'aquarelle

Avec un nom comme *aquarelle*, qui a plusieurs constructions, comme on peut le constater, l'élément formel et sémantique commun entre ces constructions est le groupe à l'*aquarelle*, alors que les différents sens de «portrait» (*Paul fait une aquarelle de Léa*), d'«activité» (*Paul fait de l'aquarelle*), de «tableau» (*Paul fait une aquarelle*) sont explicités par un nom spécifique, lui-même lié à une forme syntaxique donnée; ainsi, *portrait* a pour forme de base une construction à complément de *N₁*, à savoir une forme de prédicat à deux arguments, alors que l'expression *faire un tableau* (*E* + à l'*aquarelle*) n'a qu'un argument.

Ainsi, avec une hypothèse minimale, la simple réduction d'un nom composé à un nom simple, on a rendu explicites les points communs et les différences sémantiques entre les différents emplois d'un même nom et, de surcroît, trouvé un élément sémantique commun entre les différents noms d'une même classe lexico-syntaxique. C'est ce dernier point qui va être précisé maintenant, la question qui se pose étant la suivante: quelle est la répartition lexicale de ce phénomène de noms à emplois multiples, et de la réduction d'un nom composé à un nom simple?

3. La répartition lexicale de ces constructions; place des noms à emplois multiples dans le lexique des noms

3.1 Le modèle général

L'exemple développé ci-dessus, à savoir celui d'un nom prédicatif ayant trois, voire quatre emplois bien définis syntaxiquement, et des traits sémantiques communs non moins définis, fournit le modèle suivant pour un nom *N* donné:

- 1 – *N₀ fait DU N*
- 2– *N₀ fait UN N de N₁*
= *N₀ fait une étude N-a de N₁*
- 3– *N₁ a UN N*
= *N₁ a une structure N-a*

(on appelle *N-a* un adjectif de même radical que *N*)

Avec un nom comme *grammaire*, toutes les possibilités sont réalisées, ce qui est une situation privilégiée, qui concerne une cinquantaine de noms seulement, comme *histoire*, *généalogie*, *géologie*, *géographie*, *anatomie*, *arithmétique*, *physique*, etc. (voir liste ci-jointe).

Léa fait de l'arithmétique

Léa a fait une arithmétique des résultats électoraux

= Léa a fait une étude arithmétique des résultats

Les résultats ont une certaine arithmétique

= Les résultats ont une certaine structure arithmétique

Max fait de la géographie

Max a fait une géographie de l'Aquitaine

= Max a fait une étude géographique de l'Aquitaine

L'Aquitaine a une certaine géographie

= L'Aquitaine a une certaine structure géographique

Par rapport à l'ensemble du lexique-grammaire des noms, ce groupe est restreint à une cinquantaine de noms.

La situation générale, pour les autres noms, est qu'ils ont une ou deux ou trois de ces constructions, avec, à l'intérieur de chacune, une répartition variable de formes simples, réduites, (type *grammaire*) et de formes composées (type *étude grammaticale*). Il y a donc deux points à examiner: 1) la répartition des noms entre ces trois constructions syntaxiques, indépendamment du phénomène de réduction; 2) la répartition, à l'intérieur de ces constructions, entre formes composées et formes réduites.

3.2 Répartition des noms entre les trois constructions

Si l'on ne tient pas compte de l'opposition entre formes simples et formes composées, la répartition des noms entre les trois structures syntaxiques se fait selon tous les cas de figure possibles:

– ont les trois constructions les noms déjà évoqués plus haut, comme *grammaire* et *arithmétique*

– constructions 1 et 2:

- (1) Jean fait de la philosophie
- (2) Jean a fait une philosophie de la mort
Jean a fait une étude philosophique de la mort
- (3) * La mort a une philosophie
* La mort a une structure philosophique

Il va de soi que l'expression *Jean a une certaine philosophie*, où *avoir* signifie plutôt «pratiquer», n'a rien à voir avec la construction N_1 a un N : c'est cette expression qui est représentée sous le terme de *philosophie 2*, dans le tableau joint à ce texte.

– constructions 1 et 3:

- (1) Léa fait du design

- (2) * Léa fait un design de cette Ferrari
- * Léa fait une étude design de cette Ferrari

- (3) Cette Ferrari a un beau design

En fait, cette configuration est rare, la construction 2 étant très générale, du moins avec la forme composée; le seul exemple que nous ayons trouvé concerne le terme *design*, sans doute tout simplement parce qu'il n'a pas d'adjectif associé. On trouve la phrase à déterminant défini:

Léa fait le design de cette Ferrari

qui s'analyse comme la phrase évoquée plus haut (2.1.) *Paul a fait l'architecture du Louvre*, qui est aussi en relation avec une forme à complément à *N_I*:

Paul a fait une belle architecture du Louvre

Léa a fait un beau design à cette Ferrari

ce qui n'est pas le cas des phrases du type *Durand a fait une grammaire du coréen*: cela signifie simplement que les termes *architecture* et *design* n'ont pas le trait sémantique d'«étude» et désignent seulement, soit une activité, soit une réalisation concrète.

– constructions 2 et 3:

- (1) Jean fait de la courbe
- (2) Jean fait une courbe des naissances
- (3) Les naissances ont une certaine courbe

Il s'agit de termes qui désignent non pas une activité, mais seulement la représentation d'un phénomène.

– construction (1) seulement:

- (1) Jean fait de la spéléologie
- (2) * Jean fait une spéléologie de ce gouffre
- * Jean fait une étude spéléologique de ce gouffre

- (3) * Ce gouffre a une spéléologie
- * Ce gouffre a une certaine structure spéléologique

Le nom *spéléologie*, malgré son suffixe «savant»-*logie*, et son statut de discipline liée à la géographie et à la géologie, a en fait la construction et les propriétés des noms de sports comme *tennis* ou *cheval*.

– construction (2) seulement:

- (1) * Paul fait de la chronique
- (2) Paul fait une chronique du règne
- (3) * Le règne a une certaine chronique

– construction (3) seulement:

en l'absence d'une étude complète des noms à verbe support *avoir*, il est difficile de donner un exemple pertinent, tant les formes en *avoir* sont variées; mais on peut imaginer un nom comme *passé*, qui ressemble à *histoire* dans une phrase en *avoir*:

Paris a un passé (Paris a une histoire)

or, alors que le nom *histoire* a deux constructions à verbe support *faire*, comme on l'a vu plus haut, le nom *passé* ne se construit qu'avec *avoir*:

- * Léa fait du passé
- * Léa fait le passé de Paris

L'absence de construction à verbe support *faire* est évidemment corrélée à l'intuition sémantique que le nom *passé*, contrairement à *histoire*, ne désigne pas une activité.

Cette répartition des noms dans les trois constructions syntaxiques n'est à coup sûr guère prévisible, mais le simple fait de définir les noms par leur forme prédicative phrastique à verbe support permet de leur attribuer les traits sémantiques d'activité, ou de structure en les associant à une forme syntaxique explicite.

3.3 Répartition des formes composées et des formes simples

Les formes composées, dans la construction à verbe *faire* à deux arguments, et dans la forme en *avoir*, ont une plus grande généralité, à première vue, que les formes simples, ce qui justifie d'autant plus l'hypothèse développée à propos du nom *grammaire*, qu'elles sont des formes de base dont seraient dérivées les formes simples par réduction. Ainsi, à côté de *grammaire*, qui admet les trois constructions en concurrence avec *étude grammaticale* ou *structure grammaticale*, les noms *linguistique* et *littérature* n'en admettent qu'une, mais la forme composée existe pour les deux autres:

Jean fait de la linguistique

* Jean fait une linguistique du coréen

Jean fait une étude linguistique du coréen

* Le coréen a une linguistique particulière

Le coréen a une structure linguistique particulière

Jean fait de la littérature

* Jean fait une littérature de ce texte

Jean fait une étude littéraire de ce texte

* Ce texte a une certaine littérature

Ce texte a une certaine structure littéraire

Il arrive aussi qu'il y ait deux formes avec *avoir* et une seule avec *faire*, comme avec le nom *acoustique*:

Paul fait de l'acoustique

* Paul fait une acoustique de cette salle

Paul fait une étude acoustique de cette salle

Cette salle a une bonne acoustique

Cette salle a une bonne structure acoustique

Mais la situation inverse se présente aussi, lorsqu'il n'existe pas d'adjectif associé au nom considéré; il s'agit de noms assez particuliers, qui n'ont pas de construction *N₀ fait du N*, comme *plan, courbe, diagramme, chronique, etc.* :

* Jean fait du plan

Jean fait un plan de cette église

Cette église a un certain plan

* Jean fait du tracé

Jean fait un tracé précis de la route

La route a un tracé précis

On peut ainsi constater que la réduction d'un groupe nominal complexe à un nom simple n'est pas automatique, la répartition des formes simples et des formes composées dans le lexique est difficilement prévisible, ce qui oblige à la représenter dans le lexique-grammaire des noms. Mais l'essentiel, comme on l'a vu dans 2., c'est de pouvoir formuler explicitement une relation entre les différents emplois d'un même nom, quand ces emplois présentent des traits sémantiques communs. Les observations précédentes suggèrent par ailleurs que les noms composés (de loin les plus nombreux dans la langue), peuvent contribuer à expliciter ce qu'on appelle de manière vague les traits sémantiques des noms, par exemple celui d'«étude» et celui de «structure» qui sont associés aux divers sens du mot *grammaire*.

4. Structure prédicative apparente et structure réelle

On a vu plus haut, à propos de la phrase *Jean fait une grammaire du coréen*, que cette expression pouvait être décrite comme provenant de la réduction de l'expression plus complexe *Jean a fait une étude grammaticale du coréen*. Ce type de réduction ne modifie pas la structure syntaxique de l'énoncé de base: les deux expressions ont le même nombre d'arguments, la même construction et la même syntaxe; la réduction n'est que le passage d'un nom composé à un nom simple, et fait partie des hasards lexicaux.

Il existe des réductions plus complexes, qui mettent en jeu la structure syntaxique même; c'est le cas de phrases comme:

Jean dit des vérités

Jean fait des imprudences

que l'on va examiner maintenant.

4.1 Les expressions de forme N_0 (dit + fait) Dét N

À première vue, ces expressions comprennent un prédicat verbal à un argument (*Jean fait des imprudences*) ou à deux arguments (*Jean dit des vérités* (E + à Luc). Mais les noms *imprudences* et *vérités*, sont en fait des nominalisations adjectivales, qui se construisent normalement avec le verbe support *avoir* (Meunier 1981) ou *être de*:

(Jean + cette conduite) est d'une certaine imprudence

Cette remarque a une certaine vérité

Il a été déjà montré (Giry-Schneider 1981) que ces expressions à verbe *dire* et *faire* suivis de noms associés à des adjectifs, résultent en fait de la réduction de formes complexes à deux prédicats, un prédicat verbal *dire des paroles*, où *paroles* est un objet interne du verbe *dire* ou *faire des choses, des actions*:

Jean dit certaines paroles

Jean fait certaines choses

et un prédicat adjectival en *avoir* à un argument:

Ces paroles sont vraies

= Ces paroles ont une certaine vérité

Ces actions sont imprudentes

= Ces actions ont une certaine imprudence, sont d'une certaine imprudence

Ces deux prédicats sont reliés entre eux par relativation:

Jean dit des paroles qui ont une certaine vérité

= Jean dit des vérités

Jean fait des choses qui ont une certaine imprudence
 = Jean fait des imprudences

La structure complexe de base se ramène en fait à un prédicat verbal *dire* ou *faire* dont le complément aurait un modifieur, la relative à verbe *être*; et c'est ce complément et son modifieur qui fusionnent pour aboutir à un nom unique.

Cette reconstruction est une hypothèse qui a été justifiée par des arguments syntaxiques dans l'article mentionné ci-dessus. Cette hypothèse était nécessaire pour rendre compte des deux sens possibles de nombreux noms associés à des adjectifs, le sens de «qualité générale» d'un individu (*L'imprudence de Jean est connue*), et le sens de «manifestations concrètes» de la dite qualité générale (*Les imprudences de Jean*). Citons le petit Robert: «Imprudence ...1° Manque de prudence...2° Caractère de ce qui est imprudent...3° action imprudente...» Cette hypothèse a été notamment développée par A. Meunier (1981) à propos des expressions en *avoir* telles que *Max a des audaces*, *Max a des hardiesses*, qui sont décrites comme provenant de la réduction de *Max a des gestes, des conduites, un comportement, qui sont d'une certaine audace, hardiesse*.

Donc là encore, la théorie des nominalisations par verbes supports, à savoir des noms considérés comme prédicats nominaux, permet une description explicite et cohérente de la sémantique des noms.

Pour conclure, on soulignera les points suivants:

- la théorie des verbes supports qui sert à construire le lexique-grammaire des noms abstraits n'aboutit pas à un simple classement des noms; elle permet d'aborder d'une manière cohérente et rigoureuse l'étude du sens des noms, ou plutôt de leurs divers sens, en corrélant chacun d'eux à une structure syntaxique précise.

- la structure prédicative des noms n'est pas toujours immédiatement apparente, on peut observer des phénomènes de réduction de deux termes à un seul comme on l'a vu à propos du nom *grammaire* ou encore une combinaison de deux prédicats comme c'est le cas dans une phrase telle que *dire une vérité*.

– l'étude syntaxique et sémantique des noms simples ne peut être dissociée de celle des noms composés, puisqu'il existe des cas où un nom simple et un nom composé, tels que *grammaire* et *étude grammaticale*, ou bien *aquarelle* et *portrait à l'aquarelle*, ont le même sens et les mêmes propriétés, ce qui doit être représenté dans un dictionnaire électronique. L'intérêt de cette mise en relation est enfin que les noms composés contribuent à expliciter les éléments de sens perçus de manière purement intuitive dans les noms simples.

Jacqueline Giry-Schneider
Université Paris 8 et C.N.R.S.

**Liste des noms ayant les trois constructions étudiées
ainsi qu'une forme composée équivalente:**

anatomie	didactique	hydrographie	phraséologie
arithmétique	discographie	iconographie	physiologie
axiomatique	économie	lexique	physique
bibliographie	esthétique	mathématique	psychologie
biographie	étymologie	mécanique	sémantique
chimie	généalogie	météorologie	sociologie
chorégraphie	géographie	morphologie	stylistique
chronologie	géologie	mythologie	syntaxe
climatologie	géométrie	musicographie	taxinomie
démographie	géomorphologie	orthographe	topographie
design	grammaire	phonétique	toponymie
dessin	histoire	phonologie	typologie

Commentaire du tableau (page 123)

Ce tableau est un simple échantillon représentant les diverses constructions d'un même nom; les propriétés syntaxiques détaillées de ces constructions figurent ailleurs, dans les tables de noms établies par les auteurs cités dans la bibliographie.

Sont regroupés dans une même case les noms simples et les noms composés, tous désignés ici par le symbole *N*, qui ont des constructions syntaxiques communes et des éléments sémantiques communs, comme *grammaire*, *étude grammaticale*, *structure grammaticale*.

Sont représentés aussi comme deux entrées distinctes dans deux cases différentes les emplois de sens différent (homonymes) d'un même nom, numérotés 1 et 2, comme *magie 1* et *magie 2*; *magie 1* a une construction *N₀ fait du N* (*Jean fait de la magie*) et *magie 2* a une construction en *avoir* (*Ce lieu a une certaine magie*) différente de celle qui figure sous la forme *N₁ a un N* et sans rapport syntaxique avec les expressions à verbe *faire*; cette construction en *avoir* autre que celle qui nous intéresse n'est pas représentée dans le tableau; on a représenté par contre la construction en *être de*, qui est associée à certaines formes en *avoir* (*Ce lieu est d'une certaine magie*), mais généralement exclue avec les noms qui sont le sujet de cet article.

N	N ₀ fait du N	N ₀ fait un N de N ₁	N ₀ fait un N	N ₀ a un N	N ₀ est d'un certain N	N ₀ a un certain N
grammaire	+	+	+	+	-	-
étude grammaticale	-	+	+	-	-	-
structure grammaticale	-	-	-	+	-	-
géographie	+	+	+	+	-	-
étude géographique	-	+	+	-	-	-
structure géographique	-	-	-	+	-	-
linguistique	+	-	-	-	-	-
étude linguistique	-	+	+	-	-	-
structure linguistique	-	-	-	+	-	-
aquarelle	+	+	+	-	-	-
portrait, peinture à l'aquarelle	+	+	+	-	-	-
spéléologie	+	-	-	-	-	-
magie 1	+	-	-	-	-	-
magie 2	-	-	-	-	+	+
philosophie	+	+	-	-	-	-
étude philosophique	-	+	+	-	-	-
structure philosophique	-	-	-	-	-	-
philosophie 2	-	-	-	-	-	+

Références

- DANLOS, L. (1989), *Support verbs and predicative nouns*, Paris, MSH, Publications Eurotra.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978), *Les constructions du verbe faire*, Genève-Paris, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1981), «Les compléments nominaux du verbe *dire*», *Langages* 63, Paris, Larousse.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1987), *Les prédicats nominaux en français*, Genève-Paris, Droz.
- GROSS, G. (1988), «Degrés de figement», *Langages* 90, Paris, Larousse.
- GROSS, M. (1975), *Méthodes en Syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS, M. (1977), *Grammaire transformationnelle du français: le nom*, Paris, Cantilène.
- GROSS, M. (1981), «Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique», *Langages* 63, Paris, Larousse.
- GUYON, A. (à paraître), *Les noms composés Nom + Adjectif*, Université Paris 7.
- HARRIS, Z., (1976), *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil.
- KLEIBER, G., (1979), *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, thèse d'état de l'université de Strasbourg.
- LABELLE, J. (1974), *Études de constructions avec opérateur avoir*, thèse de 3ème cycle, Paris, Paris 8 et L.A.D.L.
- LABELLE, J. (1984), «Le prédicat nominal avec support avoir: contribution à l'étude de la phrase simple», dans Guillet, A. et La Fauci, N., eds, *Lexique-Grammaire des langues romanes*, Amsterdam, John Benjamins B.V.
- MEUNIER, A., (1981), *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*, thèse de 3ème cycle, Université Paris 7.
- MEUNIER, A., (1984), «La sémantique locative des constructions N_0 être Adj», *Revue Québécoise de linguistique*, Vol. 13, n° 2, Montréal, Université du Québec, service des publications.
- PIVAUT, L. (1989), *Verbes supports et vocabulaire technique*, thèse d'état, Université Paris 7.